

ALFRED REBOUX Propriétaire-Gérant

ALFRED REBOUX Propriétaire-Gérant

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LEGALES et JUDICIAIRES

INSERTEMENTS: Annonces: la ligne, 20 c. Réclames: 30 c. Faits divers: 10 c.

Les abonnements et les annonces sont reçus à Roubaix, au bureau du journal, à Lille, chez M. QUARRÉ, Libraire, Grande-Place; à Paris, chez MM. HAVAS, LAFITTE...

ABONNEMENTS: Roubaix-Tourcoing: Trois mois, 12.50; Six mois, 25.00; Un an, 50.00.

Le prix des Abonnements est payable d'avance. — Tout abonnement continue, jusqu'à réception d'avis contraire.

Table with 2 columns: Date (11 NOVEMBRE, 13 NOVEMBRE) and Amount (71 45, 100 50, 105 00).

Table with 2 columns: Service (Banque de France, Société générale, etc.) and Amount (3730 00, 522 00, etc.).

Table with 2 columns: Location (New-York, Liverpool, Havre) and Exchange Rate (Change sur Londres, 4.82; etc.).

DEPECHES COMMERCIALES: New-York, 11 novembre. Change sur Londres, 4.82; change sur Paris, 519 1/4.

New-York, 13 novembre. Recettes 26,000 b.

ROUBAIX 13 NOVEMBRE 1876.

Bulletin du jour

Une dépêche de Moscou nous a donné, hier, l'analyse d'un discours de l'empereur Alexandre. Aujourd'hui, le télégraphe nous apporte le texte même de ce discours.

En somme, ce discours, on s'en convaincra, ne change rien à la situation: si la conférence n'arrive pas à une solution qui satisfasse à la fois la Russie et l'Angleterre, ces deux puissances

soit bien déterminés à faire appel au sort des batailles. Nous savions cela depuis longtemps et ceux qui exploitent le discours d'Alexandre II dans un sens ultra-belligère, nous semblent exagérer encore la gravité de la situation.

Une discussion fort regrettable à divers titres, s'est engagée, samedi, à la Chambre des députés, au sujet du maintien de l'ambassade de France près du Saint-Siège.

Il restait cependant la sottise et l'ignorance. Ainsi, la discussion de samedi nous a prouvé qu'il y a encore des députés républicains qui ne savent pas à juste ce que c'est que l'infailibilité papale.

Ces députés nous font penser à cet honnête Prud'homme libéral qui, épouvanté des empiétements du cléricalisme, demandait sérieusement un jour si, en vertu de son infailibilité, le Pape pourrait, par exemple, interdire l'usage des bretelles.

Apprenons donc à ceux qui partageaient l'erreur et la naïveté des Prud'homme de la gauche, que l'infailibilité papale ne s'étend ni à la politique, ni aux bretelles, qu'elle ne s'applique qu'aux questions de morale et de religion, et que, selon la jolie remarque d'un de nos confrères, « un ambassadeur n'a rien à voir en ces matières. »

Peut-être eut-on bien fait de ne pas prononcer à la tribune française le nom de M. Cialdini. M. Keller s'est laissé aller à une indignation que nous comprenons; mais cette indignation était plus généreuse que politique.

ministre des affaires étrangères a rendu un éclatant hommage aux sympathies si ardentes que Pie IX n'a cessé de témoigner à la France. Puis il a parlé de M. Cialdini en fort bons termes sur lesquels M. Gambetta est encore venu surenchéris.

L'histoire aura un autre jugement sur l'homme qui, au mépris de tous les droits, envahit, sans déclaration de guerre, le territoire pontifical pour surprendre et écraser, à la tête d'une armée nombreuse, la poignée de héros que commandait La Moricière.

ALFRED REBOUX.

Discours de l'empereur de Russie

Saint-Petersbourg, 11 novembre. Le Journal officiel de Saint-Petersbourg publie le texte de l'allocution que l'empereur Alexandre a adressé, hier, à Moscou, aux représentants de la noblesse et aux membres du conseil municipal.

« Je vous remercie des sentiments que vous avez bien voulu m'exprimer à l'occasion de la politique actuelle, qui s'est maintenant éclaircie. J'accepte avec plaisir l'adresse que vous me présentez. Vous savez déjà que la Turquie a cédé à ma demande, ayant pour objet la conclusion immédiate d'un armistice, en vue de mettre un terme aux inutiles tueries dont la Serbie et le Monténégro étaient le théâtre.

« Dans quelques jours, des négociations s'ouvriront, à Constantinople, entre les représentants des six grandes puissances, en vue de régler les conditions de la paix. Mon vœu le plus ardent est que nous arrivions à un accord commun. Mais si ce vœu ne se réalise point, et si je vois que nous ne pouvons obtenir des garanties qui nous assurent l'exécution de ce que nous exigeons à bon droit, de la Porte, j'ai le ferme dessein de procéder de ma seule initiative (selbstständig), et j'ai la conviction que, dans ce cas, la Russie tout entière répondra à mon appel, si je le juge nécessaire et si l'honneur de la Russie l'exige. J'ai aussi la conviction que Moscou, comme toujours, donnera l'exemple.

« Que Dieu nous aide à accomplir notre sainte mission. »

Le préfet des Bouches-du-Rhône a installé officiellement, samedi, le nouveau Conseil municipal de Marseille. Dans le discours qu'il a prononcé à cette occasion, le préfet reconnaît que les

importants. C'est alors qu'on me donna le nom d'Ours-Gris.

« Oh! s'écria Patrice, je suis content; cela me chagrinerait de voir un chrétien porter le nom d'un animal. Comment vous appelez-vous? — Le nom que je portais a été déshonoré, répondit le squatter d'une voix concentrée. Puisque les Indiens m'ont donné celui de l'animal qu'ils redoutent le plus, je le conserve. Mais j'ai hâte de retourner à mon campement; si vous voulez connaître mon histoire, écoutez-moi sans m'interrompre.

« Ma famille est d'origine écossaise; mon trisaïeul fut un des plus fermes et des plus ardens défenseurs de la dynastie des Stuart. Quand Jacques II vint chercher un refuge en France, il voulut suivre dans l'exil celui pour lequel il avait fait le sacrifice de sa vie et de sa fortune, et le peu de propriétés qui lui restaient ayant été confisquées, il prit, comme la plupart de ses compagnons d'armes, du service dans l'armée française.

« Après sa mort, son fils vint au Canada. Ses habitudes militaires en faisaient un excellent colon, alors qu'il fallait disputer le terrain pied à pied aux féroces Iroquois.

« C'est ainsi que d'Écossais nous devîmes Canadiens. Le sort de ma famille fut un peu celui de tous les émigrants, elle eut ses moments de prospérité et ses malheurs; mon grand-père fut tué à côté de Montcalm, l'illustre et malheureux défenseur de la Nouvelle-France.

séances du 5 novembre se sont accomplies régulièrement.

Il déclare que le Conseil municipal a droit au concours de l'administration supérieure, ajoutant que l'accord entre les citoyens est basé sur la mutuelle confiance du conseil et de l'administration préfectorale.

ALFRED REBOUX.

LETTRE DE PARIS

Correspondance particulière.

Paris, 11 novembre 1876. Il est exact que les droites du Sénat ont tenu, avant-hier, une réunion pour se mettre d'accord sur les candidats qu'elles pourraient présenter en remplacement des deux sénateurs inamovibles décédés.

« Sans aucun doute, dans la presse religieuse, aussi bien que dans l'autre presse, nous avons des rédacteurs très-instruits, très-avants et habiles; mais ils ne le sont pas tous, et quiconque sait comment se fait un journal, comprendra comme nous, qu'il lui est difficile d'être toujours à la hauteur des matières qu'il est obligé de traiter au jour le jour, et talonné par les heures.

« On assure que M. Fourichon a refusé d'accepter la démission de M. le comte Benoist d'AZY, voulant très-honorablement ainsi continuer à couvrir un fonctionnaire dont il juge la conduite absolument irréprochable.

« On est assez ému ici, des publications diplomatiques faites depuis deux jours par le gouvernement anglais. Ces publications tendent, en effet, à donner une existence officielle à toutes les divisions de la politique anglo-russe, et ce retentissement peut-être très-fâcheux de la veille de la réunion de la conférence de Constantinople.

« Je reviens aux pièces diplomatiques publiées par le cabinet de Londres, à l'appui du dernier discours de M. Disraeli. On croit qu'elles ont surtout pour but de réveiller le public anglais et de lui montrer le danger qu'il y a pour les intérêts de la nation au bout de la politique préconisée par M. Gladstone.

« Pour nous, nous dûmes nous résigner à vivre sous le pouvoir détesté des Anglais, nos éternels ennemis.

« Pour temps auparavant, un officier anglais égaré était venu à la ferme pour demander son chemin; la beauté de... de celle que nous avons perdue l'avait frappé; il revint à plusieurs reprises... C'était lui qui était le ravisseur de notre enfant.

« Sans prendre même le temps de changer de vêtements, je partis pour Montréal; là j'appris que le ravisseur et sa victime s'étaient dirigés vers les États-Unis; je me mis à leur poursuite.

« Pendant une année entière, je les ai cherchés avec la patience et la persévérance d'un Indien sur la piste de son ennemi; enfin, ayant dépensé mon dernier dollar, je rentrai chez moi, épuisé

Mgr l'évêque de Gap publie aujourd'hui, chez Plon, une seconde lettre pastorale touchant les Devoirs du prêtre en politique.

« On sait le bruit qui s'est fait autour de la première lettre du même prélat.

« Nous considérons la presse religieuse, à l'époque où nous vivons, comme d'une absolue nécessité, tout en regrettant cette nécessité-là, parce qu'elle n'est pas sans périls.

« Aujourd'hui, nous sommes inondés de mauvais journaux qui répandent partout, et jusque dans nos derniers villages, les plus détestables doctrines qui prêchent l'athéisme, le matérialisme, l'irrégion, comme l'anarchie, à tous les degrés de l'erreur et de la démence.

« Sans aucun doute, dans la presse religieuse, aussi bien que dans l'autre presse, nous avons des rédacteurs très-instruits, très-avants et habiles; mais ils ne le sont pas tous, et quiconque sait comment se fait un journal, comprendra comme nous, qu'il lui est difficile d'être toujours à la hauteur des matières qu'il est obligé de traiter au jour le jour, et talonné par les heures.

« Aussi avons-nous souvent recommandé et recommandons-nous à notre clergé, et particulièrement à notre jeune clergé, de ne pas trop se fier en matière théologique, aux assertions des meilleurs journalistes, mais de chercher ailleurs la solution à leurs difficultés, de consulter de préférence nos grands auteurs, nos théologiens autorisés.

« La presse vaut ce que valent ses rédacteurs. Tout dépend, comme en toutes choses, de l'usage qu'on fait de cet instrument. Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on a constaté son insuffisance et les périls auxquels elle expose. Seulement, il ne faut pas s'y tromper: ce n'est pas uniquement parce qu'il y a des journaux que le mal se propage.

« Nous le répétons, la presse est un moyen de propagande, et il vaut par l'ardeur même, par l'intelligence, l'honnêteté, le dévouement de ceux qui s'en servent.

« Ceci nous amène à examiner pourquoi le « mal » fait tant de progrès.

« La réponse est bien simple: c'est que la presse hostile est servie par des hommes beaucoup plus actifs, beaucoup plus ardents que ceux qui s'occupent des feuilles catholiques, et qu'ils trouvent bien plus d'appui auprès de ceux dont ils défendent les idées.

« Et d'où vient cette différence? Elle vient de ce que, du côté des révolutionnaires de tous ordres, on a compris

l'utilité de la presse, le merveilleux moyen de combat, d'enseignement qu'offrait la forme du journal; tandis que, de l'autre, du côté de ce qu'on nomme les conservateurs, on considère beaucoup trop les journaux comme un mal, « mal nécessaire », dit-on, mais auquel, secrètement, on voudrait bien mettre un terme.

« De cette différence dans la manière de voir les choses naît une différence d'attitude très sensible.

« La presse révolutionnaire a dans sa rédaction en général, tout ce que le parti compte de plus éminent.

« La presse conservatrice vit de ses seuls écrivains.

« Il n'est pas un journal révolutionnaire sans députés ou sénateurs. Il n'est pas de sénateurs et de députés révolutionnaires sans organes.

« Depuis MM. Gambetta, Challemeil-Lacour, Louis Blanc, Naquet, Marcou, Floquet jusqu'à M. Say, tous parlent directement au public chaque matin.

« Tous, dans l'apropos, se concertent. Les conservateurs agissent-ils de même? — Montrent-ils la même activité, la même préoccupation de propagande par cet instrument si puissant, si souple, qu'on appelle le journal.

« On cherche bien loin la raison de l'insuffisance que prennent certains groupes, certaines personnalités, certaines doctrines. Elle est là.

« Elle est dans ce fait que les révolutionnaires ont compris l'avantage qu'ils pourraient tirer de la presse, tandis que les conservateurs en sont encore à manifester une certaine horreur quand il s'agit de la presse. Ils n'osent toucher à cet organe terrible, et craignent de s'en servir, de le faire manœuvrer de leurs propres mains, de combattre, avec son aide, à visage découvert pour la bonne cause.

« Eh bien! tant que cette situation durera, les conservateurs, les catholiques qui forment l'immense majorité des Français, seront conduits et dominés par les révolutionnaires, qui sont la minorité.

« Si Mgr l'évêque de Gap, qui reconnaît la « nécessité » du journalisme catholique, mais en même temps en signale l'insuffisance et l'ignorance souvent, voulait rendre un vrai service à la presse catholique, il n'aurait qu'à faire appel à tous les hommes éminents que compte le catholicisme, les presser de s'engager dans la lutte, comme le font nos adversaires, d'y apporter leur zèle leur science, leur talent, en leur persuadant qu'il faut combattre nos ennemis par les mêmes armes dont ceux-ci se servent contre nous.

« La presse conservatrice fait ce qu'elle peut. Si on la trouve insuffisante, ce sont des secours d'hommes et de talent qu'il faut lui apporter; puisqu'elle est une nécessité reconnue, c'est à la fortifier que doivent travailler ceux qui proclament la nécessité de son existence.

(Gazette de France).

LA FRANCE ET L'ANGLETERRE

Actualité.

L'Angleterre ayant chanté Trouv l'éché, Se trouva fort dépourvue Quand la guerre fut venue. Pas le plus petit trouper. Elle alla crier famine. Chez la France sa voisine, La priant de lui prêter Ses soldats pour les poster. Au détroit de la Dardanelle: — Je vous paierai, lui dit-elle, En papier oriental.

Feuilleton du Journal de Roubaix du 14 NOVEMBRE 1876.

— 33 —

LUCY

PAR G. DE BEUGNY D'AMAGREU CHAPITRE X. L'OURS-GRIS (Suite).

— Oui, je l'ai fait, s'écria Patrice, et à l'occasion je le ferai encore. Eh bien! mon ami... l'Ours-Gris... vous avez un drôle de nom, mais comme je ne vous en connais pas d'autre, je suis bien forcé de m'en servir.

Le squatter sourit. — Eh bien! mon ami l'Ours-Gris, cela me prouve que vous avez du cœur. Voulez-vous serrer cette main que je vous tends loyalement?

— Volontiers. — Ce n'est pas tout, continua-t-il après avoir donné une vigoureuse étreinte à son interlocuteur; notre ami Cœur-d'Acier vous a dit tout à l'heure que vous ne pourriez partir ainsi; je vous le dis à mon tour.

« Prenez sur ma concession autant de terrain que vous en désirez, et je vous autorise à y rester aussi longtemps que cela vous fera plaisir. Non-seulement je vous y autorise, je vous en prie...

— Merci, mon ami, votre proposition me prouve que vous n'êtes pas un ingrat, mais j'ai renoncé pour toujours à vivre au milieu des hommes civilisés.

— Bah! nous autres Irlandais, on dit que nous le sommes si peu! répondit Duncan avec une bonhomie qui fit sourire ses compagnons.

Les enfants s'étaient rapprochés des trois hommes. Lucy, les voyant causer amicalement, vint à eux et s'appuya sur les genoux de l'Irlandais.

— Je crois, dit celui-ci; que le bon Dieu veut me récompenser de ma bonne action; depuis que j'ai recueilli cette enfant, tout me réussit.

Lucy regardant l'Ours-Gris: — Tiens! c'est l'homme de tantôt. Il n'est donc plus méchant?

— Au contraire, c'est maintenant un de nos amis.

— S'il est votre ami, il est le mien aussi, dit-elle en adressant un gracieux sourire au vieux bûcheron.

Celui-ci la prit dans ses bras, l'embrassa fortement et la déposant à terre: — Va jouer plus loin, petite.

Deux larmes glissèrent le long de ses joues bruniées par le soleil et le vent du désert. Le chasseur et son compagnon respectant la douleur de leur nouvel ami restèrent silencieux.

Enfin le squatter parut prendre une grande détermination, et s'adressant au trappeur: — Cela doit vous étonner de voir un